

Cholet. La Jeune France veut accompagner les entreprises dans le sens du bien-être au travail

Depuis septembre, la Jeune France propose une activité sportive à des salariés participant aux Ateliers et chantiers d'Insertion de l'Éclaircie. Une expérimentation qui s'inscrit dans la volonté d'accompagner les entreprises dans des projets visant le bien-être au travail.



De par son offre sportive dense et diversifiée, la **Jeune France** est un acteur de cohésion sociale qui compte. L'association souhaite désormais aller plus loin en allant jusqu'à toucher le monde du travail avec des dispositifs pouvant s'inscrire dans le cadre de la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE) et des organisations (RSO). Bien-être, santé et qualité de vie au travail entrent en effet pleinement dans le champ d'action de la Jeune France.

Un partenariat vient ainsi d'être noué avec les Ateliers et chantiers d'Insertion (ACI) l'Éclaircie. Ce nouveau projet ressemble plus à de l'activité physique que sportive pour agir sur la santé des salariés. Il induit de l'esprit d'équipe, de la cohésion, de l'inclusion ; une relation directe avec la performance, décrit Françoise Cholet, la directrice. Une expérimentation est menée depuis septembre avec une quinzaine de salariés, que L'Éclaircie aide à retrouver le chemin de l'emploi. Nous proposons des activités multisports qui se traduisent aujourd'hui, par exemple, par une séance de renforcement musculaire. C'est le cas deux fois par mois, dans les locaux de la Jeune France.

Entretenir ses aptitudes physiques

« Le chantier d'insertion, l'Éclaircie, a été créé en 1992. Son activité support est l'entretien des espaces naturels, précise sa directrice, Virginie Lemarchand. Le parcours dans une entreprise d'insertion dure au maximum 24 mois. Sur le 1er semestre 2022, le taux de retour à l'emploi était de 60 %, rapporte-t-elle. L'Éclaircie compte 34 salariés et 6 encadrants. Un projet sports santé avec la Jeune France s'adressait déjà aux bénéficiaires sur leur temps de loisirs. Trois des encadrants, eux-mêmes proches du sport, ont eu envie de lui donner une impulsion plus globale. Et pour cause, les personnes qui arrivent sur nos chantiers, souvent éloignées de l'emploi, n'ont pas d'emblée toutes les aptitudes nécessaires, souligne l'encadrant Émilien Kunz. Nos activités sont physiques, ports de charges, endurance d'une journée de travail, cela demande un apprentissage. Et depuis septembre, l'intermède sportif se passe sur le temps de travail.

Subventionné par la FAS

Accompagner les bénéficiaires du RSA vers l'emploi durable, en leur donnant accès à la culture et au sport, c'est l'objet de l'expérimentation en cours. Des créneaux d'activité physique sont prévus jusqu'en juin 2023. Ces interventions ont un coût. Nous nous sommes orientés vers la FAS (Fédération des acteurs de la solidarité), qui nous a alloué une aide financière, complète Virginie Lemarchand. Nous sommes subventionnés jusqu'en mars pour ce projet. Une aide bienvenue car de septembre à mars, le coût de cette

pratique dans les locaux de la Jeune France se chiffre à 870 €. Cette première expérience est prometteuse, les salariés y trouvent un exutoire et les retours sont positifs.

La Jeune France entend bien creuser ce sillon. Nos éducateurs sportifs peuvent aller dans l'entreprise, sur du ponctuel, sur un événement de team building, il y a plusieurs angles d'attaques, précise Françoise Cholet, prête à déployer cette nouvelle mission, une action sur la santé des salariés et sur l'image de l'entreprise. Un premier contact a déjà été pris avec le Medef.